

A.I.R.E.

Association pour l'Instauration d'un Revenu d'Existence

affiliée au **Basic Income European Network**

Siège social : c/o Futuribles International – 55 rue de Varenne – 75007 Paris

Secrétariat : AIRE – 33 avenue des Fauvettes – 91440 Bures-sur-Yvette

LETTRE DE LIAISON N° 40

Printemps 2004

SOMMAIRE

- ❑ **Les États-Unis n'appliquent pas pour eux-mêmes ce qu'ils recommandent aux pays émergents** 2
Joseph Stiglist
- ❑ **Le Salon des Initiatives de Paix** 3
Présentation
- ❑ **L'humanité face à son inhumanité** 7
Patrick Viveret
- ❑ **En pleine folie suicidaire** 10
- ❑ **Les besoins de la planète** 11
- ❑ **Vie de l'association** 12
- ❑ **Cotisations**

*Pensez à renouveler votre abonnement à la lettre de liaison : 30 €/an (4 numéros)
par chèque à l'ordre de A.I.R.E.
L'abonnement est gratuit pour les membres de l'association à jour de leur cotisation.*

Adresse e-mail : contact.aire@wanadoo.fr

Les États-Unis n'appliquent pas pour eux-mêmes ce qu'ils recommandent aux pays émergents

Alors que les États-Unis recommandent la libéralisation totale des marchés et le désengagement de l'état dans l'économie, ils pratiquent pour eux-mêmes et d'ailleurs pour leur plus grand profit, une politique radicalement différente. Joseph Stiglitz l'illustre ici à partir de nombreux exemples.

L'Amérique prêche l'économie de marché, mais à l'intérieur du pays c'est une autre histoire.

Aujourd'hui pour réussir, beaucoup d'économies émergentes, de l'Indonésie au Mexique, sont invitées à adopter un certain code de conduite et l'argument est clair : voilà ce que les pays riches ont fait et font, et si vous voulez être de ceux-là, vous n'avez qu'à faire comme eux. Les réformes seront dures, les droits acquis résisteront, mais si vous avez assez de détermination politique, vous en récolterez les bénéfices.

Chaque pays présente d'abord une liste de ce qui doit être fait et chaque gouvernement est tenu responsable de sa réalisation. Dans cette liste, figurent en première place la maîtrise du budget et le contrôle de l'inflation, mais les projets de réformes structurelles sont aussi présents. Dans le cas du Mexique, l'ouverture du marché de l'industrie électrique, que la Constitution mexicaine réserve à l'État, est devenue la réforme structurelle du jour exigée par l'Occident. Ainsi, les analystes vantent les performances du Mexique en ce qui concerne le budget et l'inflation mais critiquent le manque de progrès dans la réforme du secteur énergétique.

Ayant été intimement impliqué dans la mise en place de la politique économique américaine, j'ai toujours été surpris par la différence entre la politique économique que les États-Unis veulent imposer aux pays du tiers-monde et celle qu'ils pratiquent à l'intérieur. Les États-Unis ne sont pas les seuls : la plupart des autres pays développés ou en développement continuent à poursuivre des politiques «hérétiques»

Par exemple, les deux partis politiques dominants des États-Unis sont d'accord pour dire que lors d'une récession, il est non seulement admissible mais hautement conseillé de présenter un budget déficitaire. Et pourtant, on demande aux pays en voie de développement de veiller à ce que les banques centrales se concentrent sur la stabilité des prix. La banque centrale américaine, la *Fédéral Réserve Board*, elle, a le devoir d'équilibrer la crois-

sance, l'emploi et l'inflation, ce qui lui vaut ainsi le soutien populaire.

Alors que les défenseurs de la libre entreprise critiquent la politique d'aide aux industries, aux États-Unis le gouvernement soutient activement les nouvelles technologies et ce depuis très longtemps. La première ligne télégraphique a été posée par le gouvernement fédéral américain en 1842. L'Internet a été développé par les militaires américains, et beaucoup d'avancées technologiques américaines récentes sont le fruit de recherches, dans la biotechnologie et la défense, financées par le gouvernement américain. Alors que l'on demande à beaucoup de pays de privatiser leur système de sécurité sociale, le système public américain est efficace – les coûts d'opération représentant une fraction seulement des rentes – et les bénéficiaires en sont satisfaits.

Alors que le système de sécurité sociale américain fait face actuellement à un problème de sous-financement, c'est également le cas pour bon nombre de fonds de retraite privés. Dans le système public de retraite, les personnes âgées sont prémunies contre l'inflation et les fluctuations du marché boursier, ce qui n'est pas le cas pour les fonds privés.

Beaucoup d'aspects de la politique économique américaine contribuent de façon significative aux succès économiques du pays, mais ne sont presque jamais soulignés dans les discussions sur les stratégies de développement. Les États-Unis ont eu depuis plus d'un siècle des lois anti-trusts très sévères, qui ont pu servir à casser les monopoles dans plusieurs secteurs comme celui du pétrole. Dans certaines économies émergentes, les monopoles exercés sur le secteur des télécommunications sont en train de bloquer le développement de l'internet, affectant ainsi la croissance économique en général. Dans d'autres pays, les monopoles dans le secteur du commerce sont en train de les priver des avantages liés à la compétition internationale.

Le gouvernement américain a aussi joué un rôle important dans le développement des marchés financiers américains, en accordant des crédits

directement ou à travers des entreprises gouvernementales, et en garantissant le quart de l'emprunt et même plus. L'institution créée par le gouvernement américain, *Fannie Mae*, qui accorde des prêts hypothécaires à la classe moyenne américaine, a aidé à faire baisser le taux de ces prêts, faisant ainsi des États-Unis l'un des pays qui possède le plus grand nombre de propriétaires de logement privés, proportionnellement à la population. L'Administration des petites entreprises a fourni les capitaux nécessaires aux petites entreprises et certaines d'entre elles, comme *Federal Express*, sont devenues aujourd'hui de très grandes structures. Aujourd'hui les prêts étudiants du gouvernement fédéral américain sont essentiels pour assurer que tous les jeunes américains ont accès à des études supérieures, de la même façon qu'hier le gouvernement aidait financièrement les citoyens à avoir accès à l'électricité.

Les Américains ont pu faire occasionnellement l'expérience de l'idéologie de l'économie de marché et de la libéralisation, parfois avec des résultats désastreux. La déréglementation de l'ex-président

Reagan des établissements d'épargne et de crédit a conduit des institutions financières à la faillite, ce qui contribua à son tour à la récession de 1991.

On doit adresser un message différent aux autorités mexicaines, brésiliennes, indiennes et à celles des autres états émergents : n'essayez pas d'atteindre une économie de marché mythique qui n'a jamais existé. N'écoutez pas les panégyristes américains intéressés. Bien qu'ils prêchent la liberté des marchés, de retour au bercail, ils se reposent sur le gouvernement pour faire progresser leurs objectifs.

Au lieu de cela, les économies en développement doivent considérer soigneusement non pas ce que les États-Unis disent, mais ce qu'ils ont fait pendant toutes ces années passées avant d'émerger comme puissance industrielle et ce qu'ils font actuellement. Il existe de remarquables similarités entre ces politiques et les mesures adoptées pendant ces deux dernières décennies par les économies extrême-orientales couronnées de succès.

Joseph Stiglitz

Les Nouvelles du 1^{er} Salon international des Initiatives de Paix

Editorial

Le Premier Salon international des Initiatives de Paix se tiendra les 4, 5 et 6 juin 2004 à Paris, à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette.

Organisé par la Coordination française pour la Décennie, le Secours catholique-Caritas France et le Comité catholique contre la faim et pour le développement, il réunira une centaine d'organisations françaises et internationales.

Sous le Haut Patronage de l'Unesco, il s'inscrira dans le cadre de la « Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde 2001-2010 », proclamée par les Nations unies.

Ce salon présentera au grand public des initiatives de paix et de non-violence, locales et internationales, montrant que la paix peut se construire par tous, au quotidien, à travers des actions de terrain et institutionnelles.

Quatre tables rondes permettront le débat entre des recherches scientifiques (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation...) et des pratiques citoyennes (associatives, politiques). Quarante stands sont en cours de préparation. Des centaines d'acteurs de paix de tous les continents viendront témoigner. Plus de soixante-quinze ateliers et conférences-débats sont prévus. Un espace enfants-jeunes se construit avec jeux coopératifs, mallettes pédagogiques, ateliers d'expression. Une place sera aussi donnée à des artistes, à travers des concerts, spectacles et films. Des expositions de photographies, affiches, sculptures, dessins... dont certaines interactives, manifesteront la contribution de l'art à la culture de paix et de la non-violence.

Le quotidien *Le Monde*, les hebdomadaires *La Vie* et *Télérama* ainsi que la radio *RFI* sont partenaires du Salon.

Geneviève Colas et Christian Brunier
Responsables du Salon

Un premier Salon international des Initiatives de Paix

Un autre monde est possible. Ce mot d'ordre est devenu célèbre. Contre la fatalité, contre la résignation, contre le conservatisme, contre l'absence d'imagination... de tous ceux qui s'accommodent de relations internationales fondées sur les rapports de violence. Contre la vision pessimiste d'un monde qui n'existerait pas sans guerre, sans menace, sans crime.

Salon

Le Salon international des Initiatives de Paix sera un espace d'échange d'expériences et d'échange d'idées. Il permettra la rencontre de tous ceux qui cherchent des alternatives à la violence structurelle, ceux qui croient que les conflits trouvent des solutions en dehors de la menace, de la violence ou de la terreur.

Le Salon n'apportera pas de « recettes » aux divers conflits déclarés de notre monde, pas même à la violence dans nos banlieues, ni de énième plan de paix pour le Moyen-Orient, ni de méthode pédagogique révolutionnaire pour une éducation à la paix et à la non-violence.

International

La paix est un bien public, je ne puis en jouir que si mes concitoyens en jouissent également. Mieux encore : je ne puis profiter de la paix, civile et internationale, que si je suis prêt à l'offrir à autrui. Prêt à apporter ma contribution à la construction de cette difficile et délicate « chose » : la paix. Les conflits locaux ont des composantes régionales et internationales. Il n'y a pas de paix locale sans paix continentale et internationale. Point n'est besoin de parcourir les Balkans ou la région des Grands Lacs en Afrique pour comprendre cela.

Initiatives

Ceux qui ont déjà commencé à réagir et à agir nous montrent d'autres voies possibles. Celles d'une construction de la paix par tous, par la société civile, par les associations, les communautés locales et les ONG.

Le Salon permettra à plus d'une centaine d'organisations d'échanger sur leurs expériences

avec le public, de faire connaître leurs vues, leurs pratiques, leurs succès et leurs échecs en France et dans le monde...

Paix

La paix a de multiples composantes : personnelle, collective, économique, sociale, politique et culturelle mais aussi individuelle et structurelle. C'est un processus qui touche la politique mais qui la déborde. Il n'y a pas de paix sans justice et sans liberté. Elle culmine peut-être dans la sérénité intérieure, mais ne peut se limiter à cette paix des cœurs. Elle passe par l'éducation à de nouveaux comportements.

La paix est plus qu'un cessez-le-feu. Les politiques, les accords internationaux, les armées parviennent à imposer des cessez le feu. Ce n'est pas la vraie paix. La paix ne se réduit pas à l'ordre et à la tranquillité qui résultent de l'imposition d'une force supérieure.

La paix repose sur la confiance, entre sociétés différentes, entre composantes ou segments d'une même société. Cette confiance doit être construite, entretenue, réparée si elle est blessée. Elle suppose la justice sociale, le respect du droit, la démocratie participative, le règlement non-violent des conflits et la protection de l'environnement. Voilà pourquoi la paix est une construction de longue haleine, elle est le résultat de beaucoup d'actions patientes, anonymes, méconnues. Elle concerne aussi bien les réalités micro-sociales, à commencer par le couple ou la famille, elle cherche son chemin dans les réalités intermédiaires comme l'école, l'entreprise, la commune ou le quartier, les clubs de sport et les associations.

Mais elle n'a de sens que si elle existe aussi au plan international. Contre un monde ancien marqué par les rapports de force entre états prétendument souverains qui défendent, chacun, leur souveraineté et l'intégrité de leur territoire, les participants au salon travaillent à l'émergence d'un monde centré sur les personnes, leur sécurité, y compris la sécurité de se nourrir chaque jour, d'aller et de venir, et de passer les frontières...

Quatre temps forts du Salon : les tables rondes

Violences dans la ville, comment vivre ensemble?

Vendredi 4 juin, 17 h-19 h

Se refusant au «tout répression», des associations, des municipalités, des policiers mettent en œuvre des pratiques d'intégration et de responsabilisation qui donnent des résultats encourageants dans la prévention de la violence.

Animé par Catherine Combes (CCFD) et Jacques Semelin, directeur de recherches au CNRS/CERI, professeur à l'Institut politique de Paris.

Avec les interventions de :

Amara Fadela – Présidente de l'association «Ni putes ni soumises». Marraine de la Coordination française.

Sophie Body Gendrot – Professeur à l'Université Paris I, politologue et américaniste.

Licia Valladarès – Universitaire brésilienne, spécialiste de la question du travail des ONG dans les favelas.

Promouvoir une éducation à la culture de non-violence et de paix

Samedi 5 juin, 11 heures – 13 heures

En France comme à l'étranger, des pédagogues, des enseignants, des formateurs se battent pour mettre en œuvre une éducation à la gestion non-violente des conflits

Animé par Jean-Pierre Regnier (Commission française pour l'Unesco) et Jacques Semelin.

Avec les interventions de :

Elizabeth Maheu – Formatrice à l'IUFM de Rouen, membre de l'Institut de Formation du MAN.

Jacques Fortin – Pédiatre, Professeur des Universités à Lille 2, Service d'Epidémiologie et de la Santé Publique.

Brigitte Liatard – Co-fondatrice de l'association «Génération Médiateurs».

Jean Mouttapa – Éditeur et vice-président de l'association «Mémoire pour la paix», auteur d'*Un arabe face à Auschwitz*.

Comment construire la paix quand la guerre fait la loi?

Samedi 5 juin, 15 h-17 h

De la Tchétchénie à l'Irak, en passant par la République Démocratique du Congo, la guerre semble partout présente. Des acteurs de la société civile s'efforcent pourtant, de manière plus discrète, de faire taire les armes et de tracer des chemins de paix.

Animé par Antoine Sondag (Secours Catholique-Caritas France et parrain de la Coordination française pour la Décennie) et Jacques Semelin

Avec les interventions de :

Zaïnap Gachaeva – Présidente de l'ONG Echo de la guerre-Tchétchénie, partenaire Secours catholique-Caritas France

Désiré Nkoy, Justice et Paix – République Démocratique du Congo, partenaire Secours catholique-Caritas France

Ita Fatah Nadia – Universitaire indonésienne, Spécialiste des droits humains et des minorités, partenaire du CCFD

Jan De Volder – Communauté Sant'Egidio, Belgique

Joseph Maïla – Doyen de la faculté des sciences sociales de l'Institut Catholique de Paris (Centre de recherche pour la Paix). Parrain de la Coordination française pour la Décennie.

Du bon usage de Dieu pour s'entendre ou s'entretenir

Dimanche 6 juin, 15h30-17h30

De tout temps, la religion a fait bon ménage avec la guerre. Comment peut-elle servir véritablement des pratiques de paix?

Animé par Christian Renoux (Président de la Coordination française pour la Décennie) et Jacques Semelin.

Avec les interventions de :

Rachid Benzine – Écrivain, auteur de *Les nouveaux penseurs de l'Islam*.

Christian Mellon – Secrétaire Général de la Commission française Justice et Paix. Parrain de la Coordination française pour la Décennie.

Ilan Greilsamer – Professeur de sciences politiques à l'Université Bar-Ilan (Tel-Aviv, Israël)

Stella Tamang – Présidente de Bikalpa Gyan kendra (Alternative Learning Centre For Girls Child Workers) et de Mijuli (IFOR Népal).

Des conférences-débats, des ateliers, des spectacles, des films, des expositions, des activités enfants : quelques exemples...

La liste complète des animations sera bientôt sur les sites des organisateurs.

Expositions

Des expositions comme témoignage, dans un espoir de paix

Un exemple : Palestine une terre et des hommes

Cette exposition est issue d'un travail photographique et d'une réflexion sur le lien qu'entretiennent les Palestiniens avec la terre. Les images ne montrent pas la violence armée, mais la réalité quotidienne d'un campement de bédouins, des paysans de Cisjordanie ou des habitants de Gaza...

Une image apaisée des Palestiniens peu montrée. Le propos n'est pas de faire abstraction du conflit, mais de sortir des schémas d'interprétation habituels et de montrer la voie d'une résolution par la reconnaissance et la mémoire d'une culture et d'un traumatisme.

Films

Un exemple : «De guerre lasses» film documentaire de Laurent Bécue-Renard. Prix du Film de la Paix au Festival International du Film de Berlin

Des peuples s'affrontent. Le jour vient où les armes se taisent. Pourtant, chacun, dans l'intimité de ses sentiments, continue de vivre ce conflit qui le façonne à jamais. Comme si cette bataille silencieuse ne pouvait cesser et devait se transmettre insidieusement entre générations.

«De guerre lasses» comme le manifeste de trois femmes, un cri de la vie contre la guerre. Quelque part en Bosnie, à l'issue du récent conflit, mais ce pourrait être n'importe où ailleurs à toute autre époque. Réunies par leur commune détresse, accompagnées de leurs enfants, ces femmes vivent, pleurent, chantent, dansent et rient, le temps d'un travail thérapeutique, dans une grande maison qui les accueille. Mais surtout elles parlent, ou plutôt elles tentent, à travers une parole souvent difficile, de faire le choix de la vie et de retrouver un sens à une existence ravagée par la guerre.

Ateliers

Par le mime, le jeu de rôle, la mise en situation, les adultes pourront, dans les vingt ateliers proposés, vivre une expérience de paix et de non-violence, reliée à la vie quotidienne.

Un exemple : Atelier «les 5C pour gérer pacifiquement ses conflits»

Les conflits sont naturels et inévitables, c'est dans cet état d'esprit qu'il est important

d'apprendre à les gérer pacifiquement. Les 5C est un outil pour favoriser l'apprentissage des conflits. Lorsque je vis un conflit, je pense au 5C : Calmer mes sentiments, Communiquer, Chercher des solutions, Choisir la meilleure, Cultiver la paix. Cette animation est accompagnée d'une affiche et d'une chanson pour tous publics.

Conférences

Plus de 40 conférences-débats permettront de s'informer et penser ensemble la culture de paix et de non-violence.

Un exemple : «10 ans après l'apartheid en Afrique du Sud», proposée par le CCFD et le Secours Catholique-Caritas France 10 ans après la fin de l'apartheid, l'Afrique du Sud est-elle en paix?

L'expérience sud-africaine est souvent citée en exemple. En effet, la gestion politique post-apartheid, le travail de la commission Vérité et Réconciliation, les initiatives en matière de dialogue interculturel et religieux sont assez exemplaires. Pourtant la fin de l'apartheid n'a pas été celle de la pauvreté, des inégalités sociales, économiques et politiques. La paix sociale et civile du pays reste fragile.

Spectacles

Les artistes parlent également de paix

Un exemple : Concert de Xavier Renard

Pour lui : «Chaque peuple a son hymne national. Chanson violente, chanson guerrière qui fait marcher au pas les soldats. Plus discrète, moins déclamée, il y a une chanson qui raconte les joies, les peines, les interrogations et les inquiétudes de chacun, la souffrance aussi, parfois. Cette chanson porteuse de nos désirs et de nos espérances est celle qui résonne en moi depuis longtemps. C'est celle que je souhaite faire entendre, partager. Je ne sais pourquoi mais cette chanson m'apaise. En ces temps tumultueux, dans le cadre de journées pour la paix, puisse-t-elle trouver sa place.»

Activités enfants-jeunes

Un espace est dédié aux enfants et aux jeunes. Une quarantaine d'activités diverses leur seront proposées en permanence : jeux de rôle, peinture, art du cirque, marionnettes, chanson, écriture, contes, création, à travers plus de 30 ateliers.

Un exemple : La mallette pédagogique «j'y vais, j'y vais pas» Les textes et les jeux invitent les enfants

et les jeunes à réfléchir sur eux-mêmes, à partir de leur propre vécu. Ils les aident à rechercher des solutions où entrent en jeu le respect des autres, la valeur de l'échange et la participation à la vie collective. Découvrir, vivre, agir, sont les mots clés de cette exposition-jeu.

De différences en ressemblances, nous sommes tous uniques, nous sommes tous différents, c'est

certain. Il n'est pas facile de l'accepter, parfois nous avons peur de l'autre, oubliant que l'autre a peut-être aussi peur de nous.

Découvrir toutes ces différences à travers l'écriture, les faits, les gestes quotidiens, les habitudes culinaires... c'est faire un pas vers l'autre, c'est découvrir sa richesse...

L'humanité face à son inhumanité

Dans le cadre des conférences prévues au salon des Initiatives de Paix, Patrick Viveret¹ parlera de «l'humanité face à son inhumanité». Nous reproduisons, ci-dessous, l'article qu'il a publié sur ce thème dans la Revue de psychologie de la motivation².

On ne répondra pas au terrorisme et au fanatisme par la montée d'un intégrisme occidental muré dans une puissance financière et militaire dont on a vu la vulnérabilité. Si un terrorisme a pu se développer jusqu'à convaincre des personnes de tuer en se tuant elles mêmes, c'est parce que l'humiliation et la misère ont été de tout temps les terreaux privilégiés du fanatisme dont les racines plongent dans l'angoisse d'incertitude liée à la condition humaine.

Le terrorisme qu'il nous faut combattre n'est pas un terrorisme froid, c'est un condensé de haine et de sens fermé. L'argent et la force sont impuissants sur ce terrain émotionnel. Seules des valeurs qui sont à l'intersection du sens ouvert et de la solidarité, donc de l'amour, sont de taille à affronter cette formidable énergie noire.

Ce ne sont pas seulement les citoyens des États-Unis mais ceux du monde entier qui sont menacés par la défiguration de valeurs religieuses. Les forges où se fondent la haine intégriste à partir du désespoir et de la misère sont, hélas, innombrables et peuvent prendre d'autres prétextes. C'est à ces causes de la violence et de l'insécurité mondiale que les nations et les peuples de cette planète doivent aujourd'hui s'attaquer. Or la sécurité ne peut exister dans un monde où, selon les chiffres officiels des Nations unies, la fortune cumulée de moins de quatre cents personnes physiques est égale au revenu cumulé de deux milliards et demi

d'humains. Un monde où la liberté de circulation des capitaux s'accompagne de politiques répressives pour la circulation des hommes n'est pas un monde sûr. Un monde où l'économie financière est censée reposer sur la confiance mais où chacun doit apprendre à se défier d'autrui au nom d'une logique concurrentielle exacerbée n'est pas un monde sûr.

La démocratie, pour assurer sa défense légitime, doit donc faire le tri, dans ce qu'on appelle le modèle de développement occidental, entre les valeurs authentiques qui méritent d'être défendues – fût-ce au prix de la vie de ses citoyens – et la fascination de l'argent et de la force. Obsédées par l'économisme, nos sociétés ont fini par oublier, qu'en matière de fondamentaux, ce sont d'abord les humains et la préservation de leur environnement qui constituent les conditions écologiques et anthropologiques de toute autre activité, y compris économique. Ainsi, dès le 11 septembre 2001, la vraie force des États-Unis a été exprimée par la chaîne de solidarité spontanée, dans le monde entier, qui a vu des milliers de personnes donner leur sang au profit des victimes. Cet acte de gratuité était infiniment plus capable de redonner confiance en l'avenir que l'annonce de crédits militaires spectaculaires ou la réouverture de Wall Street.

Le meilleur de la civilisation occidentale vient de la synthèse dynamique de la Grèce, des trois religions du Livre et de l'humanisme des Lumières. Le point commun de ces sagesse et de ces religions,

1. Conseiller à la Cour des Comptes. Directeur du Centre International Pierre Mendès-France (Cipm). Une partie de ce texte se retrouve dans l'Appel de Bled pour la création d'un Collège international éthique, politique et scientifique» auprès des Nations Unies, Revue de psychologie de la motivation n° 32.

2. Revue de psychologie de la motivation n° 33, 2002.

commun aussi aux sages et aux religions d'Orient comme l'hindouisme et le bouddhisme dont elles se sont aussi nourries, a toujours été de considérer que la barbarie qui menace la substance même de l'humanité n'est pas extérieure mais intérieure. C'est à cette part d'inhumanité en chaque homme, en chaque culture, en chaque peuple que Bouddha, Moïse, Socrate, Jésus, Mahomet ou Gandhi se sont attaqués. À l'heure où les appels martiaux à la lutte du Bien contre le Mal, de la Lumière contre les Ténèbres, bref contre les grands Satan s'expriment dans les mêmes termes de part et d'autre de l'Atlantique c'est à cette barbarie intérieure que l'humanité doit s'attaquer sauf à préparer sa propre disparition.

L'Europe le sait bien, elle qui a vu naître le nazisme au cœur de sa propre civilisation. C'est parce qu'elle s'est attaquée aux sources de ce désastre éthique et spirituel que symbolise Auschwitz qu'elle a pu réussir la réconciliation de ses peuples. C'est d'un projet de même nature dont nous avons désormais besoin à l'échelle du monde. L'humanité a rendez-vous avec elle-même parce qu'elle a acquis la capacité de s'autodétruire physiquement et moralement, et parce qu'elle sait désormais que sa planète et sa biosphère sont fragiles. Elle doit aujourd'hui comprendre qu'elle est pour elle-même à la fois son pire ennemi et sa meilleure chance. Les formidables avancées techniques et scientifiques que nous devons à son intelligence doivent être mises au service d'une qualité d'humanité renouvelée pour opposer à la fascination de la mort, de la violence et de l'intégrisme, une démocratie mondiale vivante, porteuse de justice et ouverte, dans la tolérance, à toutes les grandes traditions éthiques et spirituelles

L'humanité menacée par elle-même

On le voit l'humanité est davantage menacée par elle-même que par toute autre cause. À l'heure où, dix ans après Rio, un nouveau sommet de la Terre va être consacré au développement durable (Johannesburg : 26 août/4 septembre 2003), il faut bien constater que la plupart des problèmes que les humains croient avoir avec la nature sont en réalité la conséquence de leur difficulté à vivre leur rapport avec leur propre nature. Le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) a montré, dans ses différents rapports mondiaux, que la plupart des grands maux physiques dont souffrait l'humanité, de la faim au manque d'eau potable, du manque de logement à la lutte contre les principales maladies infectieuses pouvait être traité pour des coûts dix fois moins élevés annuellement que ce que

nous dépensons, en Occident, pour la seule publicité. C'est dire que la plupart des maux physiques de l'humanité renvoient en réalité à des maux psychiques. Comme le soulignait déjà Gandhi «il y a suffisamment de ressources sur la planète pour répondre aux besoins de tous mais pas assez pour satisfaire le désir de possession de chacun». C'est la dureté des cœurs et le mal de vivre, et non la rareté des ressources physiques ou monétaires, qui est à l'origine de la plupart des problèmes que nous vivons qu'ils soient écologiques, politiques, culturels, sanitaires ou sociaux.

Pourtant paradoxalement, cette menace intérieure de l'humanité par rapport à elle-même, cette inhumanité de l'humanité, n'est pas considérée comme une question collective relevant du débat social et politique. Toute question sur les enjeux psychiques du développement est renvoyé à l'espace privé ou semble relever de la seule délibération intime des individus. On organise à juste titre des «sommets de la terre» mais on ne songe pas à débattre dans un «sommet de l'humanité» ce qui rend notre propre espèce si peu capable de vivre pacifiquement son rapport à elle-même et son environnement³. Or la haine de soi et la haine d'autrui se commandent et se renforcent l'une l'autre, Et la destruction de notre propre niche écologique, tout comme la chosification d'autres espèces vivantes réduites à n'être que des objets de consommation ou d'expérimentation, relève aussi de cette compulsion destructrice qui nous empêche de vivre le voyage d'humanité comme une aventure passionnante. Il est vrai que si, pour reprendre une expression commune au discours économique et médical dominant, la vie est un combat et la mort un échec, alors nous sommes condamnés à vivre autrui comme une menace et à attendre dans la solitude la fuite d'une existence absurde. Il n'est guère étonnant qu'une telle vision génère, principalement en Occident, une angoisse collective qui se paie d'un désir de possession, de consommation ou de destruction destiné à nous étourdir en attendant le naufrage de la vieillesse dont la déroute est alors préparée significativement par ce que nous appelons retraite.

Oui le mal-être, le mal de vivre, qu'ils soient personnels ou collectifs, sont des facteurs majeurs

3. Le projet d'une telle rencontre est peut-être en train de faire son chemin. La ville de Lyon qui a accueilli récemment les «Dialogues pour la Terre» et a créé une «Université mondiale pour le développement durable,» pourrait avec d'autres se faire le vecteur d'une telle proposition.

du désarroi de nos sociétés et de leur incapacité à construire avec l'ensemble de nos compagnons d'humanité un véritable développement humain réellement durable.

Il est temps de réinventer un désir d'humanité qui construise une alternative à toutes ces formes destructives. C'est cette perspective d'une véritable écologie humaine et d'une démocratie renouvelée qu'exprime l'émergence d'un mouvement pour une citoyenneté planétaire qui soit aussi un mouvement pour un réel art de vivre⁴. Ce projet est tout à la fois poétique, écologique et politique car, pour reprendre la belle expression d'Edgar Morin, il exprime la recherche d'une «politique de l'homme»⁵.

Il ne peut s'agir que d'un projet fondamentalement démocratique. Mais le contenu de cette démocratie ne peut se contenter de démilitariser la

lutte pour le pouvoir : il doit changer notre rapport au pouvoir en lui redonnant son sens de création avec autrui et non de domination sur autrui. C'est aussi le projet d'un humanisme à refonder, car l'ancien humanisme a fait le lit de l'inhumanité par son rêve de Surhomme «chosifiant» et dominant la nature et les autres espèces vivantes, avant de retourner contre lui-même sa logique d'asservissement. Nous avons besoin, comme le rappelle avec force cette revue, d'un «humanisme moderne et actif», c'est-à-dire mieux instruit des dangers intérieurs qui nous menacent et des possibilités d'éducation qui sont à notre portée⁶. D'un humanisme empreint d'humour et d'humilité, de respect de soi et d'autrui, de joie de vivre, de responsabilité et d'attention et non d'une marche forcée vers un «homme nouveau» préparant de nouvelles aventures totalitaires.

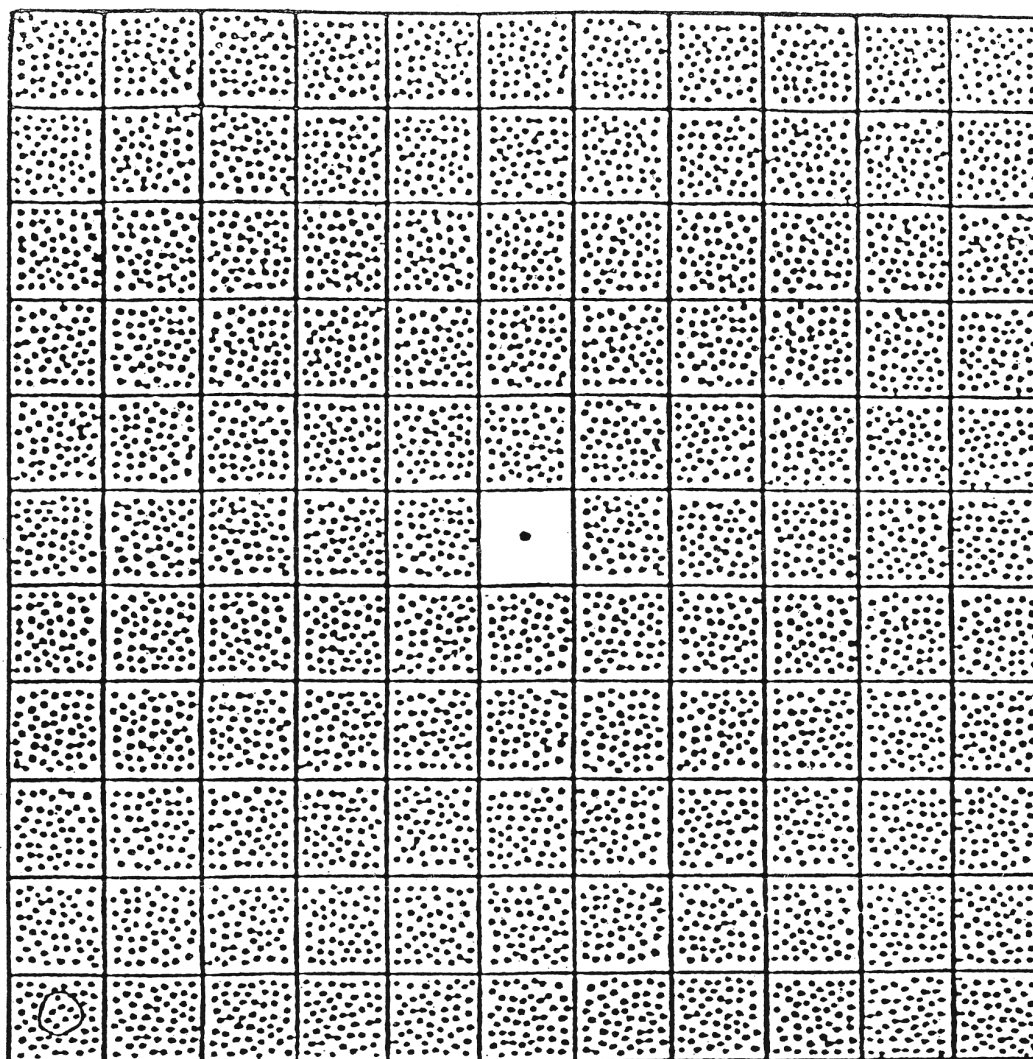
La suite de l'aventure humaine dépend désormais de notre aptitude à mieux vivre notre rapport à nous-mêmes et aux autres, tout autant que notre rapport à cet Univers mystérieux qui a pu fabriquer, à travers nous, une vie capable de conscience.

Patrick Viveret

-
4. C'est cette perspective qui a été à l'origine d'un atelier qui a suscité beaucoup d'intérêt au Forum social mondial de Porto Alegre sur le lien entre «Transformation personnelle et transformation collective», Une association – impulsée par Transversales Science Culture et soutenue par l'Association pour la Pensée Complexe (Édgar Morin) et l'Association et Revue, de psychologie de la motivation – est en voie de constitution pour rassembler tous ceux, nombreux, qu'intéresse une telle approche.
 5. Edgar Morin, *Pour une politique de civilisation*, Arléa, mai 2002.

-
6. *Revue psychologie de la motivation* n° 31, «Éducation et humanisation : vers une nouvelle discipline, La psychique».

En pleine folie suicidaire



Le point isolé du carré blanc central représente la quantité d'explosifs utilisée au cours de la Deuxième Guerre Mondiale (Dresde, Hiroshima, Nagasaki compris), soit 3 mégatonnes. L'ensemble des points disséminés dans tous les autres carrés correspond à la puissance explosive des armes nucléaires stockées actuellement dans les arsenaux du monde, soit 18 000 mégatonnes, c'est-à-dire 6000 fois plus. Il a été, en outre, calculé que le contenu de deux carrés serait largement suffisant pour détruire toutes les grandes villes de la planète. Le cercle qui se trouve en bas à gauche correspond à la puissance de frappe des sous-marins les plus modernes qui contiennent chacun dans leurs soutes l'équivalent de huit Deuxièmes Guerres Mondiales! Précisons enfin que si l'on divise la somme totale des explosifs que possèdent les «grandes puissances» par le nombre d'habitants de

la Terre, cela donne plus de 3 tonnes de T.N.T suspendues au-dessus de la tête de chacun, les enfants compris. Mais la puissance explosive des bombes et des missiles nucléaires n'est sans doute pas ce qu'il y a de plus meurtrier, étant donné qu'il faut y ajouter la radioactivité qui serait consécutive à de telles explosions et le très probable obscurcissement du soleil pour une très longue période qui en résulterait. Bref, ce serait la destruction garantie de toute vie sur Terre. (Ce schéma a été présenté lors du Colloque « Science et Armement », organisé le 1^{er} mars 1986 à la Faculté d'Orsay par le « Collectif de Scientifiques pour le Désarmement Nucléaire ». Il n'a jamais été démenti. Nous sommes en 2003 et il est probable qu'étant donné la prolifération d'armes nucléaires le stock de ces dernières a encore considérablement augmenté.

Les besoins de la planète

Les dépenses d'armement dans le monde s'élèvent à 780 milliards de dollars. Avec un peu moins du tiers de cette somme, on résoudrait tous les problèmes de base de la planète. C'est édifiant !

Ci-dessous un aperçu des sommes nécessaires en milliards de dollars :		Énergies renouvelables	17
Aide à la démocratie	3	Élimination de la famine et de la malnutrition	19
Déminage	4	Logement pour tous	21
Solutions pour les réfugiés	5	Santé gratuite et lutte contre le Sida	21
Défense de la couche d'ozone	5	Prévention de l'érosion des sols	24
Suppression de l'illettrisme	5	Annulation de la dette du Tiers-monde	30
Élimination des armes nucléaires	5	Optimisation et économie d'énergie	33
Arrêt de la déforestation	7	Total	237
Prévention du réchauffement global	8	À comparer à	780
Prévention des pluies acides	8		
Accès à l'eau potable	10		
Contrôle des naissances	10		

*Extrait du mensuel Parlons paix, 6 rue Anatole
France, 89000 Auxerre*

Vie de l'association

- Le 10 mars 2004, l'Aire a tenu son assemblée générale. Comme cela a été souligné dans le compte rendu d'activité, le succès le plus marquant de l'association au cours de l'année écoulée, fut la reprise par Christine Boutin, sous l'appellation de Dividende universel, du projet de revenu d'existence et de son mode de financement.
- Les 4, 5 et 6 juin, l'Aire tiendra un stand au salon des Initiatives de Paix. Le 6 juin, de 11 h 30 à 13 h, Yoland Bresson y fera une conférence sur le thème : «Le Revenu d'existence et la paix».
Horaires d'ouverture du salon : vendredi 4 juin de 10 h à 22 h, samedi 5/06 de 10 h à 19 h et dimanche 6/06 de 10 h à 18 h à la Cité des Sciences et de l'Industrie - Espace Condorcet
Métro - bus : porte de la Villette - Paris
Parking : Parc souterrain : porte de la Villette
- Le 24 juin les membres de l'Aire et ses correspondants sont invités au colloque organisé par Christine Boutin à l'Assemblée nationale sur le Dividende universel. L'inscription préalable étant obligatoire, les personnes désireuses d'y participer devront impérativement s'inscrire auprès de notre secrétariat : AIRE, 33 avenue des Fauvettes, 91440 Bures sur Yvette, avant le 15 juin. Pour entrer à l'Assemblée nationale, se munir d'une pièce d'identité.

Cotisations 2004

<input type="radio"/> Cotisation de base ¹	60 €
<input type="radio"/> Cotisation réduite ¹ (chômeurs et étudiants)	15 €
<input type="radio"/> Abonnement lettre de liaison	30 €

1. Donne droit à la lettre de liaison et à une déduction fiscale.

La prochaine réunion de l'AIRE, avant l'été, se tiendra

de 14 h 30 à 17 heures, salle 215, 2^e étage
Maison des Sciences de l'Homme, 54 boulevard Raspail, Paris
Mercredi 10 juin 2004

Ces réunions sont ouvertes à tous, venez nombreux.